

SI CORNY M'ETAIT CONTE

DEUXIEME PARTIE

CORNY ET LA GUERRE



Corny-sur Moselle

SOMMAIRE

CORNY ET LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE-----	3
LA RECONSTRUCTION-----	13
LES EXTENSIONS -----	13
L'HISTOIRE DU CHÄTEAU -----	13
L'HISTOIRE DES PONTS -----	13

CORNY ET LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE

Septembre 1939 : C'est la déclaration de guerre, à partir de cette date, rien ne sera jamais plus comme avant.



A commencer par le nouveau pont qui tombe à l'eau, dynamité en 1940 par les forces Françaises pour retarder l'avancée de l'ennemi.

PLUS DE PONT : La traversée de la Moselle se fera en barque jusqu'en 1947, date à laquelle un pont provisoire en bois sera construit.



Sauf en hiver 1943, la saison fut si rude, que la rivière gelée permettait son franchissement à pied.



Pour la deuxième fois en quelques décennies Corny est annexé et devient KORNINGEN.



Plus d'un tiers de la population abandonne ses biens et part pour un long voyage vers l'inconnu.

Certains se retrouveront à Bessines sur Gartempe dans le LIMOUSIN d'autres à Campan ou à Lourdes dans les PYRENEES.



*M. Jean GUICHARD et des amis
fêtent CORNY à CAMPAN.*



Parmi ces expulsés, une jeune maman de 17 ans, tient dans ses bras son bébé âgé de trois mois à peine. Celui-ci fera honneur à son pays en 1967 : il recevra la médaille d'or en remportant les jeux Méditerranéens avec l'équipe de France de football contre l'Italie.

Une minorité passe la frontière avant d'être contrainte au douloureux choix : partir ou devenir allemand.

Durant quatre années d'occupation, certains habitants feront preuve de courage et d'actes de bravoure en aidant des clandestins à passer la frontière toute proche.

Après cinquante années de recherche l'évadé retrouve la résistante

Fuyant l'armée allemande en 1943, Emile Jolival, de Grindorff, a pu franchir la Moselle sur une barque, grâce à Marie Sturma, résistante à Corny. Après de multiples recherches, il l'a retrouvée pour lui manifester sa reconnaissance.

Réfugié dans la Vienne avec sa famille en 1940, M. Jolival revient à Grindorff en 1941 pour intégrer les chantiers de jeunesse (Arbeitsdienst). En 1943, ce jeune homme de la classe 1920 a opté pour intégrer l'armée allemande mais il a décidé, avec l'accord de ses parents, de ne pas se soumettre et de s'évader pour aller se cacher dans la Vienne. La première difficulté de cette entreprise consistait à passer en France, la frontière se situant à Arhaille (54). Par l'intermédiaire de M. Noiret, grainetier place Saint-Hiébaud à Metz, M. Jolival apprend qu'on peut lui fournir de faux papiers par M. Eisenkopf, lieutenant des FFI, qui travaille lors de la préfecture.

Frayeur à Dijon

Rendez-vous est fixé à la gare de Metz où M. Eisenkopf confie à l'évadé et ses faux papiers à Mme Sturma qui le cachera à Corny, dans la cave de sa sœur, jusqu'à minuit, puis lui fera traverser la Moselle en barque (« en ramant avec une pelle, pas moyen de se procurer des rames pendant la guerre ») puis le fera monter dans un train de marchandises à Novéant, avec la complicité du chef de train : elle lui a fait un signe avec un foulard et, lui, sifflait trois fois juste avant que le train démarre. M. Jolival devait sauter du train à

Pagny, du côté de la Moselle, avant que le train n'arrive en gare de triage. Il était alors en France et pouvait rejoindre le Sud du pays, tout en faisant preuve d'un maximum de discrétion avec ses faux papiers. « Tout s'est bien passé et je suis arrivé dans la Vienne, non sans avoir eu une frayeur à Dijon en voyant mon copain Pierrot, de Grindorff, de la classe 1922, entre deux gendarmes : j'ai eu peur qu'il me reconnaisse mais il a fait semblant de rien : il n'avait pas été assez discret et avait été arrêté. J'ai eu de la chance et Mme Sturma avait beaucoup de courage ».

Vaines recherches

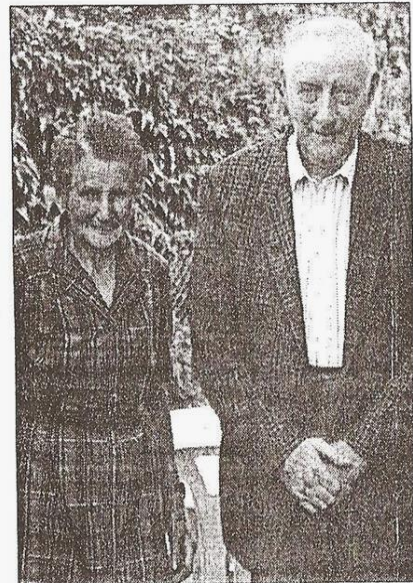
Après la guerre, M. Jolival a essayé de la retrouver mais elle était restée anonyme en 1943 : il ne connaissait ni son nom ni ne savait où elle habitait. Il a fait des recherches en vain, à Novéant, Ancy, Dornot, Ars toujours sur la rive gauche de la Moselle.

Racontant son histoire récemment à la sœur supérieure du couvent de Jouy, elle l'a encouragé à téléphoner aux mairies de la rive droite et a retrouvé ainsi Mme Sturma par le maire de Corny, Jean Guichard qui la connaissait puisqu'ayant entrepris des démarches pour lui faire attribuer la Légion d'honneur.

Mme Sturma a passé des centaines de prisonniers ou d'évadés, en barque ou à pied, à travers des chemins de champs, par Novéant ou par les bois d'Arry.

Gestapo à Metz

« J'ai commencé par hasard en voyant à la gare de Metz un évadé qui se promenait sans précaution avec du pain emballé dans un journal dans sa poche : je l'ai emmené chez ma sœur et j'ai passé le soir même. André Blouet et M. Sanzey, de Corny passaient des gens aussi. J'avais vingt ans. Le pire, c'était les enfants : j'ai passé une famille de Jouy avec deux enfants et le dernier pleurait tant et tant que j'ai dû lui enfiler mon mouchoir dans la bouche parce qu'on passait au-dessus d'une guérite à Novéant où il y avait des Allemands. Un jour, un prisonnier s'est dégonflé et n'a pas voulu monter dans le train : j'ai dû le ramener chez moi et le repasser le lendemain. J'ai été dénoncée par quelqu'un de Corny et arrêtée. J'avais un paquet de cartes d'identité sur moi, entre deux gendarmes allemands et j'ai réussi à les passer à Blanche Tincry en faisant mine de me moucher. J'ai passé une nuit en prison à Corny, chez François et j'ai pu changer de manteau le lendemain car j'avais l'insigne de De Gaulle à son



C'est en discutant avec la sœur supérieure du couvent de Jouy, qu'Emile Jolival a pu retrouver la trace de celle qui l'avait caché dans sa cave et fait traverser la Moselle en 1943.

revers, à l'intérieur. J'ai été interrogée pendant trois jours par la Gestapo à Metz et puis on m'a relâchée. Certains se faisaient prendre et restaient : le frère de Lucie Cointain est mort après les tortures. Moi, j'ai eu de la chance ».

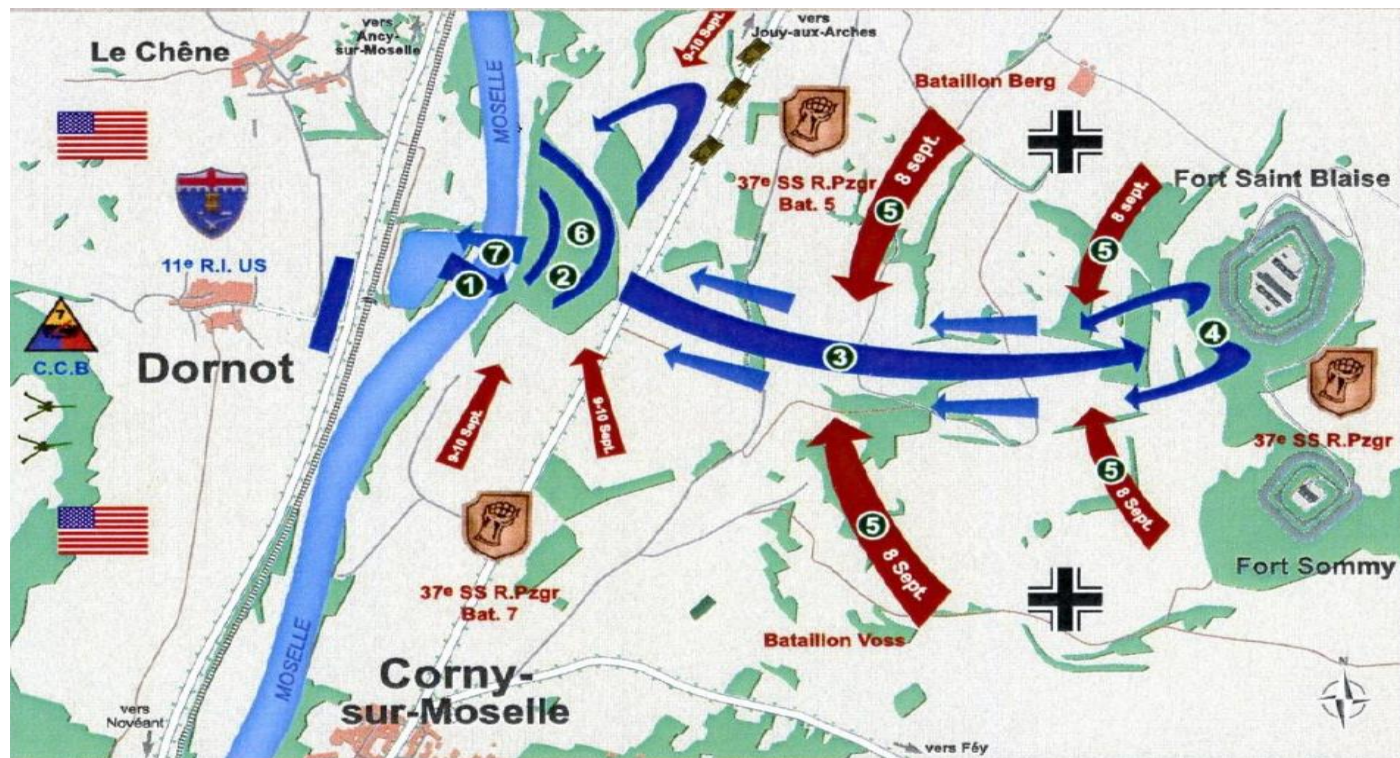
Si Mme Sturma a reçu de nombreux témoignages de reconnaissance après la guerre et si elle reçoit encore des chocolats

de temps en temps, la visite de M. Jolival lui a permis d'évoquer des souvenirs, en notre discrète présence.

Mme Sturma s'est vu décerner la Croix de guerre avec étoile de bronze et citation, la médaille de la Résistance, la médaille de la Reconnaissance française, le diplôme de l'armée des soldats sans uniforme, signé du général De Gaulle.

Les habitants restés à KORNINGEN ne le savent pas encore, mais ils seront évacués du village qui sera le site de combats féroces entre les libérateurs américains et l'occupant allemand.

Septembre 1944 : Les forces américaines approchent mais sont loin de se douter de l'enfer qu'elles vont vivre ici. Le franchissement de la Moselle sera un calvaire pour ces jeunes soldats venus d'Outre Atlantique pour nous libérer.



Ayant traversé la France, sans difficulté majeure, après le débarquement de juin 1944, les troupes Américaines de Patton, arrivent sur les hauteurs de DORNOT. Mal renseigné sur le positionnement Allemand, le commandement américain ordonne la traversée de la Moselle pour atteindre le bois du Fer à cheval. Les allemands surprennent le 11^e Régiment d'Infanterie US.

Le commandement sacrifie le deuxième bataillon de son régiment, Le bilan sera catastrophique : 945 jeunes soldats américains perdent la vie en quelques jours, pour tenir le site et le reste du régiment contourne l'ennemi en amont de la rivière. Une nouvelle tête de pont est établie à ARNAVILLE pour atteindre les Allemands par le SUD en passant par le village de CORNY.

Raconté par les bénévoles de l'Association Thanks Gis, le courage de ces jeunes américains sacrifiés ne doit jamais quitter notre mémoire, même si les conséquences de ces combats furent dramatiques pour notre village.



U.S. Consulate General Strasbourg a changé sa photo de couverture.

10 septembre



J'aime · Commenter · Partager

Pierre Jegou, Phil Phillips, Philip Anthony Maniscalco et 11 autres personnes aiment ça.



U.S. Consulate General Strasbourg

10 septembre

70e anniversaire de la tête de pont Dornot-Corny (13 photos)

Consul General Amy Westling was happy to attend a commemoration ceremony in Corny-sur-Moselle on Sunday, September 7, 2014 organized by Association Thanks GIs to mark the 70th anniversary of the crossing of the bridge at Dornot-Corny. The battle has been called "Omaha Beach Lorraine" as 945 men (out of 1200) lost their lives during the 60 hours the battle lasted. They really "gave their tomorrow to give us our today." Thank you Association Thanks GIs for the wonderful work you do to keep the memory of our American boys alive.



Tous les ans, début septembre, l'Association Thanks Gis de CORNY invite la population à se recueillir, se souvenir et à honorer la mémoire des jeunes héros américains sacrifiés pour libérer CORNY, METZ, et la REGION

**Pilonné pendant plusieurs semaines par des tirs d'artillerie incessants et l'aviation, CORNY sera rasé à 80%.
Le château et l'Eglise sont définitivement détruits et ne pourront être reconstruits.**







De retour de leur exil, c'est avec tristesse que les expulsés constatent le désastre.

Pauvre curé sans église, pauvres paroissiens sans cloches pour sonner la victoire





MAIS ILS VONT TROUVER LA FORCE ET LE COURAGE DE RECONSTRUIRE.

LA RECONSTRUCTION

LES EXTENSIONS

L'HISTOIRE DU CHÂTEAU

L'HISTOIRE DES PONTS